Joies du ski dans les Alpes vaudoises

Autor(en): **Seylaz, Louis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **47 (1974)**

Heft 1

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-775219

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

JOIES DU SKI DANS LES ALPES VAUDOISES

Par Louis Seylaz

Le ski a fait rentrer en faveur, auprès des alpinistes, mainte montagne délaissée ou méprisée. Sans parler des Pléiades, le Folly, le Molard, le col de Soladier et surtout Naye et la Combe de Jaman voient affluer, dès les premières neiges, des foules de lattiers dont les innombrables pistes enchevêtrées enserrent la montagne d'un précaire réseau. Ces hauteurs suffisent pour les rapides escapades d'une journée ou même d'un après-midi. Mais pour les loisirs du week-end, il y a les champs plus vastes, les terrains de choix, le col d'Aï, la Pierre du Moellé, le Plateau des Mosses et Praz-Cornet, Bretaye et le Chamossaire, Anzeindaz et le col des Chamois, le glacier des Martinets. Ces deux dernières constituent déjà des rôdées de haute montagne.

Les étoiles scintillaient encore lorsque nous avons coupé à travers la terrasse de Pont-de-Nant; le petit jour a pu nous voir exécuter une farandole disgracieuse sur les blocs durcis d'une large coulée d'avalanche descendue de la Larze. Nous poussons de larges foulées à travers la plaine où les chalets de Nant sont ensevelis sous quatre mètres de neige. La dernière fois que nous avons passé ici, un grondement nous avait fait vivement tourner la tête. Une tranche de neige s'était détachée des pentes supérieures de Savoleyre et cascadait sur les bancs de rocher. Une mignonne petite avalanche de rien du tout, ce qui n'empêchait pas sapins et mélèzes de tomber comme des brins de fenasse sous le couperet de la faucheuse, avec un sinistre crépitement de mitrailleuse. Mais aujourd'hui c'est le calme absolu, l'air immobile, remplissant la cuvette du vallon comme d'une masse solide. La Dent-Rouge et les Perriblancs se dorent au moment où nous attaquons la rampe des Martinets. Lentement, durant des heures, nous gagnons l'altitude, cisaillant la pente de longs zigzags réguliers, dessinant autour des mamelons des courbes étudiées et précises. Peu à peu, les puissants bastions des Diablerets, l'énorme échine et la corne aiguë des Muverans s'équilibrent, reprennent leurs proportions. Parvenus sur le plateau des Grands-Cercles, nous obliquons à gauche et cheminons dans l'ombre de la grande muraille grise, ornée à son parapet d'une corniche ourlée d'or. La pente adoucie du glacier ne fait pas accélérer l'allure. Sans hâte, obstinément, tête baissée et arc-boutés sur les bâtons, nous poussons nos longs patins par lentes saccades, rythmées et mesurées à notre souffle. De temps en temps, l'homme de tête s'arrête pour céder le pas au second, et il savoure pendant un instant le charme de glisser sans effort dans la piste ouverte. Nous nous sommes approchés presque jusqu'à la toucher de la grande paroi des Dents-de-Morcles. Le ski résonne sèchement sur une croûte durcie burinée par le vent et jonchée de cailloutis arrachés par la tempête. Ça y est.

Vertige et éblouissement? Les yeux, longtemps rivés sur les talons de l'homme qui précédait, s'effarent devant la profondeur du vide soudain creusé devant eux; le corps, longtemps penché en avant dans l'effort soutenu, se rejette instinctivement en arrière, comme si une méfiance animale lui faisait craindre la terrible pente qui plonge vers Riondaz, toute cuirassée de glace brillante.

Bien accotés contre l'arête du Roc Champion, nous nous chauffons au soleil. On dirait que la chair de nos corps s'épanouit comme une fleur. Les muscles roidis et crispés se détendent. Le vin vermeil fait courir un sang plus fluide dans nos veines. Les regards se promènent sur les flancs et les pointes de la Dent-du-Midi, cherchent les cimes familières de la chaîne du Mont-Blanc et, par-delà les Alpes de Savoie, errent sur l'infini déroulement des espaces. Pas pour longtemps; une puissance magnétique les ramène dans le gouffre de la vallée du Rhône, qu'une brume translucide fait paraître encore plus fantastique. Hommes, villes, villages, toute l'activité humaine est enfermée dans cette fosse brune, sous le linceul bleuté de ce léger brouillard. Tout le reste visible de la surface du globe est un désert brillant, immobile et glacé, une face lunaire, où la vie et la mort ont perdu leur sens et leurs droits, si bien que notre présence ici, notre vie à nous, trois points bruns accroupis sous un rocher en face de cette immensité vide, nous semble paradoxale. Pas un bruit. Nul choucas ne tournoie sur la paroi titanesque de la Petite-Dent, elle-même enfermée dans une carapace de givre, enveloppée dans un silence qui n'est plus de la terre.

Im Rücken von Montreux ragen die Rochers-de-Naye, 2045 m, mit Skigefilden bis tief in den Frühling. Aber auch dem Nichtsportler ist dieser durch eine Zahnradbahn erschlossene Berg begehrtes Ausflugsziel, weitet sich doch dort oben eine grossartige Sicht auf Alpen und Genfersee. – Unser Bild: Blick von der Hotelterrasse ins Rhonetal

Au-dessus de Montreux, dominant le Léman, se dressent les Rochers-de-Naye (2045 m), dont les champs de ski sont praticables jusqu'au printemps. Un chemin de fer en facilite l'accès aux non-sportifs. Du sommet, on jouit d'une vue magnifique sur le lac et les Alpes. Notre photo: la vallée du Rhône vue de la terrasse de l'hôtel qui accueille les touristes à la station terminale

I Rochers-de-Naye (2045 m), a ridosso di Montreux, son metà perdiletta tanto degli sciatori, che trovan da praticarvi il loro sport sino a primavera inoltrata, quanto dei semplici escursionisti, desiderosi di goder dalla vetta, vero balcone panoramico al quale accede una ferrovia denticolare, il nobile spettacolo della distesa lemanica e delle Alpi di Savoia

Detrás de Montreux se yerguen los Rochers-de-Naye (2046 m), con sus pistas de esquí concurridas hasta bien entrada la primavera. Pero también para los no deportistas, esta montaña –accesible por un ferrocarril de cremallera– constituye una meta muy apreciada de excursiones, puesto que desde su cumbre se ve un panorama amplísimo sobre los Alpes y el lago de Ginebra. – Nuestra fotografía, el valle del Ródano, visto desde la terraza del hotel

Behind Montreux soar up the Rochers-de-Naye, 6,708 ft., with ski slopes where the snow lasts until late into the spring. But this mountain is also a favourite excursion place for the non-sportsman, since it commands a splendid panorama of the Alps and Lake Geneva. It is accessible via cog-railway.— Our view: Looking from the hotel terrace into the Rhone Valley